

CINEMA

# Rien à décoder

**Des millions de lecteurs dans les transports publics l'ont attendu avec impatience. Pourtant la version filmée du roman à succès "The Da Vinci Code" est plus ridicule qu'angoissante.**

*The Da Vinci Code, à l'Utopolis*

La Croisette était en ébullition à l'occasion de la projection du dernier film de Ron Howard, tiré du célèbre best-seller "The Da Vinci Code" de Dan Brown. Le plus grand mystère entourait le film et c'est dans l'expectative que les journalistes assistant à cette séance destinée à la presse ont pris place dans la salle de projection. On soupçonnait d'emblée le coup du pétard mouillé, une tentative de cacher un navet derrière le secret absolu avant la sortie officielle du film. Des suppositions largement confirmées après la projection. Silence glacial à la fin, sarcasmes et ricanements pendant les scènes à caractère dramatique.

Pour ceux qui ne font pas partie des 46 millions de lecteurs qui ont acheté le roman, un petit résumé de l'intrigue s'impose: une nuit, le professeur Robert Langdon, éminent spécialiste de l'étude des symboles, est appelé d'urgence au Louvre: le conservateur du musée, le professeur Saunière (Jean-Pierre Marielle) a été assassiné, mais avant de mourir, il a laissé de mystérieuses inscriptions ... Avec l'aide de la petite-fille de Saunière, la cryp-

tologue Sophie Neveu, Langdon se retrouve sur les traces d'un secret pouvant ébranler les fondements de l'Eglise catholique ... Rien que cela !

Ron Howard nous propose un long métrage à la limite du ridicule, donnant vie de ma-

nière trop littérale à un roman qui, si on ne peut contester son intérêt purement policier, est néanmoins truffé d'incohérences. Le réalisateur ne devrait cependant pas trop s'inquiéter de l'avenir commercial de son film. Même s'il ne fera vraisemblablement pas

partie du ghotà des nominés aux oscars, le succès du roman, l'aura sulfureuse qui colle à son sujet ainsi que la publicité autour du prétendu plagiat ne manqueront pas d'attirer les curieux dans les salles obscures. Bon calcul, mais il faudra regagner un peu de crédibilité après. Pour Ron Howard en première ligne, mais aussi pour Tom Hanks, terriblement compassé dans son interprétation du scientifique Robert Langdon. Jean Réno, l'autre tête d'affiche du film, ne se dépêtre pas mieux de son rôle du commissaire Fache. Seuls les seconds rôles parviennent

à tirer passablement leur épingle du jeu et Audrey Tautou offre sa luminosité naturelle à une Sophie Neveu étonnamment peu surprise lorsque Langdon lui annonce qu'elle est une descendante directe de Jésus Christ. Un effet dramatique qui passait nettement mieux dans le roman ...

Ian Mc Kellen, le Gandalf du Seigneur des Anneaux, campe un Sir Leigh Teabing crédible, surtout lorsque Ron Howard s'offre le luxe de s'écarter un tantinet de la trame du roman. Car c'est bien là que réside tout l'échec de cette superproduction à 125 millions de dollars. Howard n'a pas su prendre assez de liberté avec le livre de Brown et si ce qui peut être dilué à l'écrit doit être plus concis au cinéma, les ficelles n'en sont que plus apparentes. Bien qu'il prouve une fois de plus qu'il sait comment utiliser une caméra, la scène d'ouverture au Louvre en témoigne, il ne parvient manifestement pas à faire sonner juste ses personnages, tout particulièrement quand ils s'expriment en Français.

L'Eglise aurait fait mieux d'éviter le tollé, la descendance de Jésus n'est pas prête de refaire parler d'elle!

Séverine Rossewy



Circulez! Il n'y a rien à voir! Même s'il faut admettre que les lumières sont assez mystérieuses ...

CHANSON FRANÇAISE

# Môrice vient faire son malin

**Môrice Benin est chansonnier. Pas comme les autres. Après 33 ans d'autoproduction et de concerts pour les connaisseurs, il vient enfin charmer les oreilles luxembourgeoises.**

*Môrice Benin, à Dudelange, Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville, à 20 heures, entrée 11 €.*

Il est de ces artistes, au sens propre du terme, dont on croise la route par hasard et dont on ne tarde pas à comprendre que la rencontre a, d'emblée, été synonyme de riches découvertes et fortes émotions. Môrice Benin est de ceux-là: évoluant à l'écart des mastodontes médiatiques et commerciaux - que d'ailleurs il ignore et qui le lui rendent bien - cela fait une bonne quarantaine d'années qu'il compose, chante, étonne et milite avec pour seules armes sa guitare, sa voix, son enthousiasme et, avant tout, une formidable énergie créatrice que fidèles et connaisseurs placent à l'égal de celle des plus grands.

Né à Casablanca, Môrice Benin quitte définitivement le Maroc en 1965, avec en point de mire Paris, où il "monte" dans la ferme intention de s'y faire rapidement un nom. Son viatique se compose d'une solide foi en l'avenir et de ses chansons qu'il n'a cessé d'écrire depuis l'âge de 14 ans. Après trois années de galères diverses et de vaches, plutôt, mai-gres, Môrice (qui, en fait, se prénommera Maurice jusqu'en 1975) voit son objectif atteint: d'une part, il est devenu une figure reconnue de la mouvance "rive-gauche" parisienne et, de l'autre , sur recommandation

de l'influent parolier Jacques Demarny, il est parvenu à intégrer la "respectable" maison de disques Barclay, pour laquelle enregistre notamment Jacques Brel. Qui d'ailleurs est à l'origine de sa vocation de chanteur depuis qu'il l'a vu sur la scène du théâtre municipal de Casablanca en 1962. Et Léo Ferré qui, à bien des égards, porte haut ses aspirations libertaires et ses exigences artistiques. La lune de miel entre Môrice Benin et le show-biz institutionnel ne durera toutefois que le temps de deux petits 45 tours, c'est-à-dire jusqu'à cet après-midi du 26 août 1973, où devant 60 à 80.000 (d'autres sources avancent 150.000!) opposants à l'extension du camp militaire du Larzac, il donne un récital d'anthologie qui lui vaudra une vaste et durable reconnaissance populaire ... mais aussi une interdiction quasi immédiate de passage dans la plupart des médias radio-télé ainsi que la perte de son contrat chez Barclay! Qu'à cela ne tienne, il part vivre en communauté dans l'Ariège et entreprend de diriger seul sa carrière, ce qui, avec le recul de 33 ans d'auto-production et n'en déplaise aux cassandres de 1973, lui permet de revendiquer un coquet palmarès comptant 25 albums originaux,

18 cassettes thématiques ("pour prendre le large"), huit livres publiés et une moyenne de 100 concerts par an, histoire, sans doute, d'entretenir le

lien charnel tissé avec le public ... Pas mal, donc, pour quelqu'un qui n'eut d'autre alternative que d'exister "en marge" du métier !



On le voit à ses yeux: Benin c'est bien...

Résumer Môrice Benin en quelques mots relève de la gageure. Disons qu'il chante la vie avec un regard tendre et malicieux, qu'il livre quelques combats nécessaires et enflammés contre l'intolérance et l'arbitraire et que parmi ses multiples activités il s'applique à mettre délicatement en musique l'œuvre du poète René-Guy Cadou. Il s'investit également dans des projets inattendus, tel "In spir", un album enregistré en esperanto, pour rendre hommage à "cette langue apatride qui l'attire et qu'il balbutie maladroitement", ou, alors qu'il n'a aucune raison "objective" de le faire, relever le - périlleux - défi d'un CD et d'un spectacle "Môrice Benin chante Léo Ferré" qu'il justifie ainsi: "Aujourd'hui encore, chanter Ferré c'est comme quitter la terre ferme pour l'assurance d'une croisière sans complaisance à travers les méandres du doute et d'une solitude peuplée de fantômes et de vieux grigous ...".

Il y a pratiquement 5 ans de cela, une plume illustre du woxx s'interrogeait dans l'édition du 1er juin 2001: "Pour quand un concert de Môrice Benin à Luxembourg?" Réponse peut enfin lui être donnée avec l'invitation au voyage que l'artiste nous donne le mercredi 24 mai prochain, à la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Dudelange.

Michel Depoulain